

RÉCITAL

LA POÉSIE EST LA PLUS GRANDE DES SCIENCES

Le véritable poète va pieds nus dans le savoir. Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.



**Doèmes
De
Pierre Marcel
MONTMORY
Trouveur**

CRITIQUES

Infatigable, mon ami tu vas sur les chemins de pierres, portant ton destin comme une offrande à l'humanité, avec ton sourire toujours avenant, ton regard source d'horizon et la main tendue aux retardataires.

Tes poèmes sont toujours une lumière qui nous éclaire et qui nous guide sur le droit chemin tracé par des petites gens simples et éclairés.

Ces créations sont une véritable mine de réflexions sur la vie, l'amour, la violence et la joie... S'il s'attaque aux grandes institutions sans âme, c'est pour redonner courage aux petits et aux souffrants tellement plus nombreux et peu entendus de nos jours.

Le poète du MONDE.

Que vaudrait un poète s'il n'avait la vertu de nous emporter au-delà de lui ?

Le poète Rimbaud a écrit : « Je est un autre » et Montmory a le même message et intensité semblable.

La meilleure élite qui dénonce et qui se bat pour vous citoyens !

Nous avons découvert avec votre manuscrit la densité de ce dernier autant que la diversité des sujets qu'il aborde. Nous avons remarqué la qualité de votre écriture, dans sa langue,

sa construction, son rythme, ou le travail sonore. Cette longue réflexion poétique menée est à la lecture largement nourrie par le travail précis de l'écriture, mis en relation avec la forme et la structure du texte, d'une certaine complexité d'ailleurs, le manuscrit ayant quelque chose d'hybride et échappant toujours un peu à la compréhension globale et au propos univoque. La critique contenue dans votre texte lui permet des résonances fortes, en particulier dans le champ de la critique anticapitaliste, de classe et du travail et de la dénonciation de la misère, de la précarité, de l'inégal partage des richesses. Cette critique est en même temps emmenée par ce qui peut s'apparenter à un espoir humaniste, ouvert, une énergie à donner et partager pour poursuivre d'autres pistes – et en particulier dans le champ de l'art et de l'écriture, avec un accent sur la place des artistes (dans les rues, dans les vies) qui nous a marquées. Par ailleurs, une certaine ironie se fait entendre régulièrement, qui permet de garder une dimension souriante dans ce texte et lui évite des lourdeurs et des gravités parfois induites par les thèmes abordés.

Si on lit vite le texte, on entend un sens (commun) et si on le lit lentement, on comprend le(s) sens caché(s). La troisième lecture donne plus de sens au texte, notamment la poésie,

La vie en trois dimensions contient toujours des subtilités.

Chaque dimension parle son propre langage. Et chaque langage a son lexique. Universel et humain.

Complicé pour être simple et lisible par tous.

L'humain est le sel de l'Univers ! La difficulté c'est que le texte appartient à son auteur. Mais dès qu'il est publié, il devient propriété commune. Y compris son sens. C'est ça sa richesse. Et sa raison d'être. Dès qu'il est publié, il appartient au monde. Oui!

Le sens, les sens, l'émotion, les pensées. Elles charrient une charge qui change de forme.

À force de voyager d'une contrée à une autre, elle bondit sur les vagues de l'éternité, la pensée. Le voyage la perpétue et lui offre la VIE dans toute sa splendeur, pourvu qu'elle trouve des seuils hospitaliers. Quand elle véhicule un bon message, elle sera toujours la bienvenue quelque part. Ce qui est beau est beau, personne ne peut se prononcer autrement. En arabe on dit dans le proverbe « On ne peut pas cacher le soleil avec un tamis ». Les gens portent parfois des lunettes noires. Oui. L'erreur chromatique et optique qui pousse à voir autre chose que la vérité. (Absence de sens de certaines vies, maladie des sens obstrués, émotions refoulées et informulées, la pensée fossile, des réflexes conditionnés).

Si le poète est collectionneur de mots, des images, des idées - lesquels il adapte sur le papier pour exprimer sa réflexion, Pierre Marcel Montmory alors - qui dit dans son poème au titre « Les gens ont faim » que : « Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie, les images produites par l'assemblage des sons » il obtient gain de cause.

L'expression de sa parole m'a impressionnée par la manière d'un sceptique multidimensionnel, de l'artiste trouveur. Sa parole, son matériau structurel, pour tisser, pour composer ses poèmes est simple, polyvalent, avec une mordacité accentuée. Et c'est le résultat d'une procédure intellectuelle et cela lui permet de passer à ses textes la concision, avec l'inclusion hardie des mots ordinaires, simples, qui acquièrent une dynamique croissante. De cette manière s'assimile la valeur de leur signification dans le texte.

Ses poèmes prouvent par des faits que la Poésie ne se construit pas avec des mots pompeux. D'autre part, constituent preuve que tous les mots sont dignes de produire, de construire un poème, comme en musique s'utilise toutes les notes pour une composition. De cette manière la Poésie touche un public plus grand et ainsi gagne et la Poésie et le lecteur. En plus, la Poésie n'est pas amputée de la vie même.

Amoureux de la vie
Il charme les humains
Avec son cœur et ses yeux
Sa voix qui porte le feu
Pour éclairer les nuits
Il fait la poésie

La poésie n'a pas réussi à arrêter une guerre, n'a pu assouvir des affamés, mais elle a fait son devoir : ne pas laisser l'homme seul devant le destin de son existence. La Raison et le Devoir de la Poésie est de parler au nom de l'autre. Et le Poète est libre de défendre ses idées, de combattre pour elles et de les répandre.

Melita Toka Karachaliou Écrivain Membre de l'Association des Écrivains de Thessalonique et des Écrivains Méditerranéens, France

Gaston Bellemare (directeur du festival international de poésie de Trois-Rivières-Québec) : « *Tu es à la hauteur et la grandeur de ce qu'il y a dedans chaque mot. Je t'apprécie, belle et grande bête de solitude partagée* ».

*On ne se lasse pas d'aller
à la rencontre des trouvailles de ce trouveur infatigable.*

LA POÉSIE EST LA PLUS GRANDE DES SCIENCES

Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.

Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

Poèmes de Pierre Marcel MONTMORY trouveur

TITRES

- PAUVRE LA POÉSIE - 10
LA POÉSIE SANS ARME - 12
Ô, MA TERRE - 14
DE JOUR ET DE NUIT - 16
N'ÉCRIS PAS POUR PASSER LE TEMPS - 19
SI J'AVAIS UN PAYS - 21
VENDREDI 13 - 22
ON VIT COMME ON PEUT - 25
LES SOLDATS - 27
NOUS RÉAPPRENNONS L'ERRANCE DES PREMIERS VAGABONDS - 28
ÉMIGRÉS - 28
IL RESTE LA VIE - 29
IL Y A TOUJOURS QUELQU'UN POUR INTERDIRE - 31

LES MARCHEURS -	33
LES OUBLIÉS -	35
HUMAINS -	37
DEHORS -	42
LE CIEL DU MATIN -	43
LE PATENTEUX -	44
LES PIERRES -	46
POÉSIE DU MATIN -	49
POÈTE REBELLE -	51
UN SOIR D'ÉTÉ -	53
LA VIE -	55
HUMAIN A DEUX MAINS POUR EMBRASSER L'ÉTERNEL -	57
HUMAIN LA MAIN MEURTRIÈRE -	58
HUMAIN -	60
LE POÈME RÉVOLTÉ -	61
À FORCE -	62
JEUNE RAP -	64
RAPSODIE MÉLODIE DE LA GRANDE SLAMEUR -	65
LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE -	67
ANDANTE -	68
MODERATO -	69
ALLEGRETTO -	71
ALLEGRO -	73
VIVACE -	75
PRESTO -	78
PRETISSIMO -	80
LARGO -	81
LENTO -	82
ADAGIO -	83
LE DÉSIR DE TON GENRE -	84
LE SOLITAIRE -	87
L'HOMME VENT FAIT DES BONDS SUR LES VAGUES -	89
MON AMI BÊTE -	91
IL N'Y A PAS D'ÉTRANGER -	93

JE NE SUIS QU'UN BONHOMME ORDINAIRE -	96
C'EST L'AMITIÉ -	98
LE PARFUM DE L'AMOUR -	101
LES MIROIRS -	103
LE MAL TOUJOURS ÉLU -	105
CHIEN DE RUE -	106
CHIEN GRIS -	109
LE BLUES DU QUÊTEUX -	110
LES OISEAUX AVAIENT DES AILES -	111
PEUPLE DE CLOCHARDS -	114
PAIN-POÈME -	117
J'AI PAS D'TRAVAIL -	120
L'ATTENTE -	122
JASMIN BLUES -	125
IL N'Y A PLUS PERSONNE POUR DIRE TOUT -	127
LE VIRUS GÉANT ARRIVE -	128
TOI DERRIÈRE TES YEUX, MOI À LA FENÊTRE -	130
NOURRITURE TERRESTRE -	132
À NOUS AUTRES ARTISTES -	133
TOURNER LA PAGE -	134
LE TEMPS PASSE -	136
LE MONDE -	137
N'ÉCOUTE PAS CELUI QUI DIT QUI M'AIME ME SUIT -	138
LE NOM D'UN CHIEN -	140
LA GRANDE PYRAMIDE -	144

L'espoir n'existe pas

Il n'y a que le malheur

La joie de vivre

La rage au cœur

PAUVRE LA POÉSIE

1.

La muse est une fille publique
Pour elle on écrit des suppliques
Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage
Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisique
Au bras des pauv' types

2.

Sous le pont des Arts
L'eau sale a coulé
Depuis le cauchemar
Du dernier esseulé

La muse n'est plus là
Pour guider l'égaré
Y plus qu'une catin
Pour clients argentés

La muse reviendra
Quand j'aurai payé
Mes dettes à l'Au-delà
Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts
Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

LA POÉSIE SANS ARME

La poésie n'a pas besoin d'être armée
Elle est la vie elle est l'amour

Plus forte que tout la poésie
Les poèmes parlent d'amour
La vie toujours poésie

Une révolution est le tour complet
De la Terre sur elle-même
De soi-même sur soi

La réflexion permanente
De la lumière du cœur
Sur l'ombrageux sentiment

Chaque révolution
Te fait revenir encore
Mais à un autre point
De l'océan Univers

D'où tu es tu reviendras
Plus tard plus loin
De la joie des chagrins
Tu reviendras

Embrasse-moi
Le Soleil a tourné
Sur l'horizon les rêves
De la Terre en allée

Console-moi
Je suis si petit
Dans tes grands bras
Maman la vie

Fais-moi rire
J'ai tant pleuré
Croyant que le pire
Était arrivé

Et ce soir la Lune
Sourit derrière les nuages
La nuit sera sage
Dans son lit de brume

Je suis le poème
Sur tes lèvres sucrées
Les mots amers
J'ai chanté

Tu écoutes
Les mots que je n'ose
Pour ne pas blesser
Notre amour

Et tes mains courageuses
Ont brodé mon cœur
De toute la volonté
De ta seule tendresse

Le jour se lève
Pour les vivants et les morts
La Terre tourne
La révolution continue

Ô, MA TERRE

Combien de travailleurs
Ont brûlé leurs heures
Pour que vive la flamme
Du pétrole qui damne
Combien de peine
Charge les épaules
Des pauvres bohèmes
Qui errent entre deux pôles
Où les vents de fumée
Noirs comme les enfers
Traînent leurs chaînes
Sur la terre condamnée
Le soleil disparu
Les nuages obtus
Brisent la lumière
L'esprit confondu
La Lune triste
Des visages pâlis
Des poètes interdits
Prisonniers du schiste
Que la force réclame
Pour nourrir le capital
Monstre sans âme
Ennemi fatal
Des fleurs et des rosées
De l'aube et des étés
Une grande faux
Déchiquette les oiseaux

Ô mère ma terre
Qui tant a souffert
Tu pleures dans le ciel
Des larmes de sel
Car les hommes fous
Redevenus bêtes
Frappent ta tête
Avec le fer des clous
Me voici orphelin
Mes frères animaux
Mes amis floraux
Meurent au matin
Dans l'angélus sombre
Le tourment des jours
Où peine mon amour
Dans un trou d'ombre
Ma chère planète
Exilée et seulette
Porte sur son dos
Le choc de mes os
La vie
N'éclot plus ses graines
Dans le chant des plaines
L'Humanité s'est éteinte

DE JOUR ET DE NUIT

Les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Dans l'égalité des amis
Les poètes au cimetière
Échangent leurs vers.

Le maudit erre sur la Terre
Du lever au coucher
Brave la vie et la mort

Poètes d'occasions
Fainéants par légions
Morts sans importance

L'exilé s'aventure
Derrière les horizons
Ami des vents

Les citoyens des pays
Font l'inventaire
D'imaginaires ennemis

Le solitaire des pluies
Drague les muses
Et soule son génie

L'homme moyen
Monnaye sa vie
Calcule sa mort

L'amant de Liberté
Le tendre Amour
Sème les enfants

Les chefs de famille
Domestiquent la jeunesse
Et répriment leur ivresse

Le chef de personne
N'obéit qu'à la fantaisie
Du Soleil et de la Lune

Les quelqu'un
Se donnent la main
Contre quelque-chose

Le moins que rien
Léger comme l'air
Vole de ses propres ailes

Celui qu'a tout
N'a pas d'ami
Sans crédit

Celui qui n'a rien
Souple comme l'eau
Nage dans le courant

Le patron propriétaire
Plein de charges
Coule avec ses dettes

Le locataire sans terre
A toutes les maisons
Sous le toit du ciel

Les gouvernements
Légalisent la potence
Pour les pas de chance

Sans dieu ni diable
Le vagabond innocent
A peur des Bêtes

Avec des croyances
On explique les crimes
Et la malchance

L'être humain
Est encore un animal
Prétendant à l'Humanité

Et les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Tandis que l'époque
D'éternité se moque
De la vie sacrée

N'écris pas pour passer le temps

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.
Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie
La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau
Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal
Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain
Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau
Si on te donne des ailes

Si j'avais un pays

J'irai tout de suite

Je n'ai qu'un ami

Jamais je le quitte

J'ai perdu un amour

J'écris ce poème

Je ferai tout le tour

De celle que j'aime

J'ai quitté ma patrie

Écoute mon roman

J'habite le néant

Mon rêve s'est enfui

Si j'avais un pays

J'irai tout de suite

Je n'ai qu'une amie

Jamais je la quitte

Tu n'es que rêve

Un rêve qui rêve

C'est la loi

La bonne foi

Qui s'aime

Fleurit sa vie

Qui s'aime

Donne des fruits

VENDREDI 13

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
La Paix n'était qu'une trêve
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

J'ai coupé joyeux mes liens
Une force tenace m'abandonnait
Sur la terre ferme mes pieds déliés
Dansaient une marche gaie ingénue
Ma voix exprimait une mienne mélodie
Que mes mots nouveaux disaient le beau
De la lumière naissait mon rire
Et de l'ombre je me mis à courir
Quand la trompette du rassembleur
Agita son signe inflexible
Je pris un instant peur pour vrai
Mais les fausses notes me répondaient
J'ai sauté la clôture et laissé là l'inculture

J'ai donné rendez-vous à ma mie
À qui j'avais renoncé de penser
Et soudain mon cœur s'est souvenu
Que les beaux jours encore existaient
Qu'il suffisait d'y penser
Pour que la muse inspire le beau temps
Aux jours gris au temps méchant
Ma muse avait fait ses adieux à l'abandon
Et vers moi ouvrait ses bras dans le vent
Il suffisait d'un regard pour voir nos yeux
Rire comme rient les amoureux
Dans le bruit des jungles indifférentes
Où des fantômes jouent aux malins

Nous marchons côte à côte en chemin
Et le monde nous voit courir sur l'eau
Et rouler sur la terre les pieds dans les nuages
Nous écumons la sève des villes
Pour y cultiver la satisfaction de vivre
Sans désir ni envie sans pouvoir ni avoir
Nous paraissions aux portes en riant
Les gens occupés font semblant de croire
Le monde savant tient l'ostensoir
Les innocents indiffèrent les marchands
Les charlatans cherchent les incrédules
Pour vendre leurs promesses ridicules
Ma même et moi on s'en balance les hanches

Vendredi treize tu feras du pèze
Et le soir avec ta clique
Tu iras au bordel des conventions
Payer ta gueuse pour rédemption
Et des fois le malheur vénérien
Te portera bonheur pour un rien
Tu dégoiseras au toutim
Que t'étais là pour la routine
Et il te restera qu'un dollar
Tu l'avaleras comme du lard
En serrant ta ceinture ta faim restera chaste
Et le lendemain couillon
Tu bosseras pour ton patron

Ah ! Vendredi treize
Qui est-ce qu'on baise
La nation ou le bon dieu
Qui est-ce qui niaise
Le riche ou le pauvre
Qui est à l'aise
Le chat ou l'oiseau
Quelle foutaise
Que le treize
Quel malaise
Quel malheur
Quel bonheur
Que le treize

ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse
Des brins de pluie des chagrins des miettes de pain
Des fleurs avec des mots une joie avec rien
Pauvreté a ses richesses qu'on entasse

Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir
D'où que je viens pour faire une bon' histoire
Et mes amis me verront partir l'air surpris

Et c'est où qu'on s'en va quand on a plus de nom
Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis
On parlera de moi à l'imparfait : « C'était lui!
'Parfois injuste mais souvent il était bon ».

Oh, je regrette mon arrivée dans cett' boue
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère
Et mon père me releva me mit debout
Mes yeux frais ouverts contemplaient le mystère

J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool
Poète j'étais savant sachant mon très peu
Suffisant pour errer autour de l'école
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu
Donnant mon poème à la science innée
Des amis avec qui je parle à voix nue
Sans contrat je tiens parole à l'amitié

Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets
La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées
En chemin au hasard remplis mes valises
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
Les poètes connaissent tous le goût du pain
Et les roses piquantes valent plus que l'or
Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin
Car la vie est la seule cause des humains
Le parti des vivants est élu au grand jour
Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure
Et les chants des partisans sont tous trop tristes
La vie tête son lait aux mamelons bien mûrs
Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade, avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être. Alors, si nous ne voulons plus nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes. Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague. L'identité n'est plus qu'une police qui tue. L'humain n'a qu'une main pour joindre l'Humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.

ÉMIGRÉS

Nos pays sont construits sur des anciens pays
Oui nous sommes tous des émigrés en route
Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers
Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

Du ciel on peut voir tous les chemins les traces
Nos souliers tournant la Terre jamais lasse
Nous faisons de nos haltes des certitudes
Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure
Il nous faut lutter contre les vents contrariants
Faire reculer les horizons malveillants
Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise
Arrivés là nous défaisons nos valises
Remercions l'hôte poli recevant nos dons
Pour cultiver terre promise travaillons

IL RESTE LA VIE

Oublions la culture et il reste à inventer la vie.

Il reste la vie.

Le libre n'a pas de passé.

Mais la vie comme présent.

De la poussière et de l'éternité.

Le passé nous court après

Et le futur s'échappe de nos mains

Reste le présent comme cadeau

Pour fabriquer nos rêves

Et nous aimer

Aime,

Et tu te donnes à connaître.

Connais,

Et quitte pour l'inconnu.

Tu es infini.

Oublie,

Tes parents, l'école,

Les croyances et la science,

Et joue ta chance

D'inventer la vie

Oublie ton nom

Tu es humain

Oublie l'attachement

Tu es liberté

Droit debout

Oublie la peur
Dans ton cœur
Puisse le courage
Fouette ta volonté
Et marche

Il reste ta vie
À inventer seul(e)
Sans peur
Réalise ton rêve
Pour être fier de toi

Seul contre tous
Face à face avec tes adversaires
Contre tous
Tu travailles pour tous
Tout(e) seul(e)
Tout(e) seul(e)
Le (la) plus seul(e)
Plus fort(e) que les armées
Tu restes en paix
Fier, Fièrè !

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

À peine tu vas dire

À peine tu vas faire

Que le voilà avec sa loi

Que le voilà avec ses menaces

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

À peine tu cries pour naître

À peine tu respires pour vivre

Encore tu soupîres avant de mourir

Que la voilà l'insulte

Que la voici la salissure

Que les voilà les punitions

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

Alors tu dis non toujours

Même s'il faut dire oui

Tu désobéis

Et alors la loi c'est toi

Et alors le délateur a la honte

Et alors le censeur est impuissant

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

Il n'y a jamais toujours

Il a toujours jamais

Il y a toujours l'amour

L'amour de toi

Qui fait le bien

Qui fait le juste

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Y a pas de mal à se faire du bien
Ya pas de mal à penser juste
Juste le bien pour le bien
Chanter pour chanter
Tant pis pour ceux qui ne s'aiment pas
Tant mieux pour ceux qui sèment
Le blé et les roses

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Parce que l'adversité jalouse les courageux
Et que se moquent les merles siffleurs
Des règlements et des on-dit
Des y a qu'à et des t'as qu'à
Des tapageurs et des vengeurs
Qui ne sont pas au paradis
Mais purgent leur mal dans leur enfer

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il y a toujours quelqu'un pour maudire
Avec leurs lois va la prison et vont les armes
Pour le bien disent-ils ils font le leur
Personne n'est trompé qui connaît l'heure
Il y a toujours quelqu'un pour interdire

LES MARCHEURS

Avant et après c'est toujours la misère
Après comme avant encor' la galère
Nous marchons sur tous les sentiers de la guerre
Et pour que tous les riches oisifs prospèrent

Nous marchons la nuit armée de pauvres hères
Entre les murs éternels/ propriétaires
Pour une poignée de dollars faisons la guerr'
Le crime paie pour celui qui sait y faire

On nous distribue l'espoir avec les fusils
Nous crédite une place au Paradis
Et le bonheur véritable sauvagerie
Sur tous les écrans délirants au ciel la nuit

Jamais on entend de nous une plaint' un cri
Et nous nous agenouillons couillons sans un bruit
Pour recevoir salaire l'au-delà bénit
Et les religieux prêchent leurs poisons précis

Pour nous endormir rien ne vaut que la peine
De l'effort à donner notre force de vie
À l'envie des patrons qui pour leur comédie
Nous font construire des lieux de peines

Et nous chantons des hymnes à la liberté
Et les pierres des murs paraissent étonnées
De nous voir joyeux nous divertir enchaînés
Quand le vrai ciel dans nos regards s'est absenté

Qui maintenant pleure quelque part qui entend
Le vent galopant dans les draps du ciel bleu blanc
Qui alors lève les yeux pour se voir pleurant
Le visage de la mère des mondes souffrants

Qui ose rire comm' un enfant attardé
Sans souci et sans lendemain et sans passé
Qui ose être libre sans destin fixé
Et se moque des vers et de l'éternité

LES OUBLIÉS

Les élections passées tu oublies le savant
Le poète appelé par les pauvres gens
Pour parler à tous et chacun de la vraie vie
Sur les places le libre cherche des amis

Car pour faire pays nous sommes tous ici
Travailleurs à égalité pour nos enfants
Tandis que les nantis nous ignorent polis
Et que leur mépris estime notre comptant

Nous ne sommes pas riches mais très très nombreux
À oublier nos libertés quêter sans fin
Notre pain et nos joies et tous nos jours affreux
Parce que l'argent commande aux plus malins

Nous les gens nous vous portons sur nos épaules
Nos bras chargés d'offrandes et de cris d'enfants
Nous errons les dents serrées entre les pôles
Les vents mauvais nous refoulent impunément

Ô l'heureux oiseau qui par son chant habile
Vol' au-dessus des clôtures des cultures
Voit nos marches et emporte nos murmures
Et les Soleils se couchent pour se relever

Nous faisons de nos terres un mince tablier
Car le travail ne peut attendre l'ouvrier
Nous faisons de nos mers un vaste encrier
Pour que notre poète savant puisse crier

Crier hurras je sais et je suis délivré
Pour ne pas obéir au destin imposé
Par la terrible paresse de volonté
Que possèdent tous les exilés sacrifiés

Nous n'errerons plus sans pays ni sans langue
Nous serons pays là où nous sommes chez nous
Personne ne nous dérange ni demande
Qui nous sommes d'où nous venons que faisons-nous

HUMAINS

Nous recevons tout du ciel et de la terre
Des dons à offrir des enfants à cultiver

Apportés par le vent et bercés par la mer
Les présents de l'eau et des fruits à manger

Mais l'imagination trop bien nourrie de feu
Repeint le ciel déchire la terre les yeux

Des amoureux mélangent leurs larmes salées
Parce que des cœurs secs viennent tout leur voler

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
Les hommes et les femmes vivent en tremblant

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
Les oiseaux ne chantent plus les fleurs se fanant

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
Le poète sera tué par les méchants

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
L'amour amour s'est enfui des cœurs hivernant

Je n'ai pas de curiosité pour la mort
Pour l'abîme du néant des jeteurs de sort

Je ne perdrai pas ma vie à jouer au plus fort
Laissant les corps des putains aboyer dehors

Je dis je car je pense seul mes vraies pensées
Je couche avec ma secrète vérité

Sauf votre respect et j'oublie la morale
Je dis et je fais un juste ni bien ni mal

Son âme numérisée son désir coupé
Amour interdit et privé de la beauté

L'errant traverse des déserts sans eau
Sa soif de lui-même excite ses envies

Il négocie son passage à travers les nuits
Et le jour compte ses faiblesses et ses os

Il marche la longueur de son renoncement
Car la volonté abandonne les pénitents

Les faces de la mort défilent dans les rues
L'artisan fabrique des blocs de silence

Les marchands vendent de la cendre et du sel
Le prix des terres stériles flambent au soleil

Entre les murs la patience des suicidés
Clients admirent le vide aux fenêtres

Devant les portes la misère réclame
Un peu de désordre pour bonne police

L'horizon tendu d'acier étrangle son cri
Les vents des fumées étouffent les visions

Les mères promènent des sarcophages
Les éboueurs ramassent le sang pourri

Des fonctionnaires matraquent les moineaux pâles
Les prêtres fourbissent les oripeaux sales

Les cloches fêlées sonnent dans les abîmes
Il est midi dans le camp des usines

Les politiciens bien gras mangent de l'argent
Les citoyens sont de bons clients à crédit

L'armée en premier se gave de budgets
Les polices en second protègent le riche

Des hordes de pauvres pratiquent tous les sports
Et sur les rings les bêtes déchirent leur peau

Les hommes d'affaires parient tant le massacre
Paix des armes une trêve simulacre

Les docteurs administrent les folles envies
Les malades cherchent de nouvelles maladies

Surtout ne pas penser le danger évident
Ce qui est normal est une pierre tombale

Alors on consomme tout ce qui assomme
Ne pas rêver est une chance de survie

On est en éveil ou absent pour le présent
La pointeuse rend tous les comptes transparents

Honte à celui qui priait à l'étude
Les dieux ont perdu toute mansuétude

En exil les volontaires ici l'espoir
Bannie la science ici la croyance

Un humain à genoux plutôt que dieu debout
Des enfants sans questions pas de cancrs chantant

Humain au garde-à-vous plutôt que dansant nu
Humaine stérile non terre à chérir

Heureux le marcheur qui va de place en place
De seuil en seuil récolter le nectar de vie

Bienvenue celui qui apporte bien-être
L'hospitalière intelligence l'autre

Au revoir au voyageur à la besace
Qui traîne avec séduisante mélodie

Si digne ambassadeur de l'humanité
Visite les éphémères cités du vent

Et quand dans le désordre revient l'harmonie
Et toutes les bêtes qui font la fête au nid

L'amoureux pleure de joie embrasse sa mie
Nature libertine aux belles vertus

Le monde paraît si beau aux enfants nouveaux
Que pères et mères embrassent leurs êtres

Avoir la vie n'est pas trop à porter longtemps
Quand on aime d'amour on a toujours le temps

Les piafs endimanchés pépient des chansonnettes
Les gens remplissent leurs verres de poèmes

Quand les horloges repartent en vacances
Les gais pinsons font la belle escampette

Le tour du monde sur place au palace
Les copains amènent leurs cavalières

Et l'on peut voir encore sur les quais des ports
Des bateaux en bois toutes les voiles dehors

DEHORS

Si tu mets ta main au feu
Tu te brûleras
Alors ne dis pas
Que tu es supérieur
Aux autres

+
Je retourne sur la place
C'est là ma place
C'est là où passe
La vie
Mon amour

+
J'ai coupé internet
Jeté les journaux
Donné ma télé
Je reste branché
Sur le fil de la vie

+
Comme l'oiseau
De la branche des arbres
Au milieu de l'Univers
Mon pays la Terre
Mon contentement

+
Loin du virtuel
Avec mes ailes
Je n'aime qu'elle
Ma vie belle
Et tous les siens

+
Pas besoin de rien
Pour aimer
Pas besoin de lien
Pour être attaché
Corps et âme

LE CIEL DU MATIN

Il y a encore des oiseaux
Il reste la Lune
Et toi
Les artistes sont partis
Je suis le dernier
Pas encore déformé
Par les croyances
Les préjugés
Les jugements
Et les châtements !
Le ciel du matin
Un enfant le cœur aux lèvres
La tête curieuse
La main généreuse
Un enfant doué pour vivre
Le ciel du matin
Et le ciel du soir
Le dernier rayon du Soleil
Avant la Nuit
La dernière parole de Veille
Avant le Jour
Le dernier geste du Souffle
Au Feu
La première caresse de l'eau
À l'amour
Les poèmes sont tous
De poèmes d'amour
Y a-t-il un poète vivant ?
Y aura plus de soleil

LE PATENTEUX

Puisque je ne serai jamais rien,
Il me reste le trottoir pour
Offrir au peuple mes trouvailles,
Je n'ai pas perdu la Terre, moi.

Je n'ai ni nom ni propriété
Ni médaille à mon veston
Ni prix ni décoration
Seulement seul pour exister

Je n'ai pas oublié la Terre, moi.
Il me suffit de la cultiver
Avec mes bras et mes pensées
Chaque jour je refais ma loi

Exilé parmi le monde
La Terre sous mes pieds
Le trottoir peut tourner
Tant j'aurai à dire

Et puis rien à prendre
Tout à donner
Je sais comment m'y prendre
J'ai reçu mon cadeau

J'ignore le porte à porte
J'arbore la main tendue
Je ne fais pas la vedette
N'ai que faire de la pitié

L'art de marchander
Au musée des faussaires
Trouve ses employés
Dans tous les genres

Moi j'appartiens à la Terre
Au ciel des bons vivants
Je me dois de donner
Ce que je me dois

LES PIERRES

1

Paroles de pierres
Héritières du rocher
Héritières de la lave
Filles de la lumière

2

Il se nomme Pierre
Celui qui fabrique
Les pierres parlantes
Avec l'alphabet des traces

3

Le sable et le vent
Ne retiennent rien
La pierre gravée
Se souvient

4

Les cailloux dans sa bouche
Deviennent paroles coulées
Dans les pores de la peau
Des roches crues

5

Ô, poète de la Terre
Qui ne peut se taire
À cause des tremblements
Des mains de sa mère

6

Et dans le feu de son cœur
Il coule la lave fraîche
Dans les moules du matin
Il prépare le pain

7

Ô, pierre de mon père
La tombe où je m'assoie
Et verse des larmes
Dans son pétrin sans farine

8

Ô, montagne de ma mère
Je ne t'ai pas rejointe
À cette demeure froide
Où j'irai seul

9

Et la nuit encore
Ne veut pas me répondre
Pourquoi même du ciel
Il pleut des pierres

10

Et la nuit encore
Les rêves ne sont
Que des étoiles
Dans le lit des dormeurs

11

Des paroles de pierres
Qui promettent la lumière
Quand pointe le jour
Entre les trous des murs

12

Des cris de roches
Dans la gorge de la Terre
Taillés par le fer
Le silence de plomb

13

Nous ne dormons plus
Car le jour n'est pas fini
Et que la nuit nous entoure
Comme des murs de pierres

14

Alors les mains se font
Poètes pour nos chagrins
Et les pierres fabriquent
Notre joie ici-bas

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante
Tu ne crois pas en moi
Alors je chante tout seul
Pour toi mon amour

Chanson puissante
Toi en moi
Chante tout seul
Mon amour

La chanson sans paroles
Dans la mélodie des jours
Remercie les matins
Et fait chanter le pain

La parole sans musique
Dans les crépuscules éteints
Veille les chandelles
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour
Tu me vois venir de loin
Le blé en herbe et la rosée
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé
Un reste de mes blessures
Et dans l'azur de tes yeux
Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messenger

Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

POÈTE REBELLE

Poète rebelle
N'a pas d'ailes
Mais une voix
De messenger

Vive la guerre !
Pour nous tuer
Y aura p'us d'pain
Tout s'ra vendu !

Les clients ont pus d'couilles
Les clientes ont pus d'coeur
C'est la carambouille
Tout est malheur !

Y avait quelqu'un
Mais y a pus personne
Pour dire l'amour
Combien l'bonjour !

Passent les fantômes
Revoilà la couleur
Chair de roses
Bouquets de senteurs !

Le ciel amarré haut
La terre à marée basse
Voici le trémolo
La vie qui passe !

Y a qu' des existences
Qui maudissent l' paysage
Y a d' la bienfaisance
Des amoureux pas sages !

Nous sommes la réalité
La vie simple facile
Faut-il aller voter
C'est toi qu'tu préfères !

Y a des sous pour la guerre
Et du vent dans les soupières
Y a des fous qui politisent
Y a des sous pour la bêtise !

Y a même des révolutionnaires
Et des promis dictateurs
Chacun fait son beurre
En mangeant not 'pain !

La faim de toutes les faims
C'est tout de suite
On existe pour vivre
On veut pas mourir à la fin !

Le présent est si dur
Cache ton histoire
Ton passé sans avenir
Vit l'éternité !

UN SOIR D'ÉTÉ

L'herbe pousse sur les balcons
Le sable envahit la ville
Partout la main
Signe son destin

Paresse de volonté
Tue le courage
Flétrit les cœurs
Police les mœurs

Liberté en pierre
Égalité de la mort
Fraternité des fous

Quelque part je meurs
Où finit mon amour
Fortune des jours

Je suis pourtant fidèle
À la voix de mes muses
Qu'en sortant de mon sommeil
Chante la joie

Suis-je plus qu'un humain
M'oublierai-je pour être
Plus que toi et moins que la loi
Posséder tout et rien à la fois

J'ai fait mes bagages et remis mes loques
J'ai posé des pierres et vendu des breloques
À la fin du voyage d'un grabat à l'autre
Je ne me suis même pas écouté apôtre

J'aurai du croire les étoiles
Et rester où j'étais
À attendre mon tour
Comme dans l'amour

J'avais mon droit
Aveugle par peur
J'ai raté mon devoir
Mort avant l'heure

Déçu dès l'aube
Sans parents pour être
Allais-je pour naître
Inventer mon nom

Oui, j'ai dit oui au soir
Et j'ai commencé à voir
Ce qui m'était réservé
À chaque instant aimé

LA VIE

I

Elle ne prie pas, elle est
Elle n'oublie pas, elle sait
La muse pense pour toi
Elle est sérieuse avec toi

II

La balade est fantaisie
Avec toute l'invention
Elle erre sans façon
Suivant ton envie

III

Elle parle quand elle veut
Sans demander ton avis
Et elle aime sans aveu
Si c'est toi le dît

IV

Elle a toutes tes voix
Le silence de l'amour
Et pour les troubadours
Des trouvailles de choix

V

Tu inspires les muses
Par ton charme et ta beauté
Tu offres tes ruses
Au pauvre, à l'exilé

VI

Le poète est un modeste
Qui crée sans efforts
Des chansons de geste
Pour changer le sort

VII

Hommage au polygame
Qui joue sur tous les tons
La cour devant les dames
Pour un baiser ou pour le bâton

VIII

La vie, réalité, poésie
Où les manants se traînent
Avec le désir infini
Et la mauvaise aubaine

IX

Ce qui rend sublime le poète
C'est la vérité en fait
De choses appelées vrai
Contre le mal honnête

X

Les dieux n'ont pas la parole
Dansent les farandoles
Il n'y a que les amoureux
Dans la lumière des cieux

HUMAIN A DEUX MAINS POUR EMBRASSER L'ÉTERNEL

Les humains sont esclaves du dieu Argent
Banquiers et actionnaires gèrent les affaires
Les gens fuient la misère et la guerre
Les armées de pauvres citoyens paient en sang

Les humains ont la paresse naturelle
Et la peur de vivre leur colle aux ailes
Il est plus facile de prier que de vouloir
Les dictateurs veulent ce que vous voulez voir

Les humains ont des excuses des opinions
Laissez dire et laissez faire construit l'enfer
La raison de la force a raison de la raison
Les révolutionnaires ont un révolver

Les humains sans cœur ont perdu le courage
Ils courent tout le temps et fuient l'éternité
La fin des fins du monde aura du succès
Les déserteurs ont le courage des braves

Les humains amoureux ont pour seul bien la vie
Les humains malheureux ont pour seul mal l'envie
Les humains ont la Terre pour seul paradis
Si tu as des amis tu auras un pays

Les humains avec frontières c'est la guerre
La guerre c'est les affaires la fin de tout
Les soumissions des timides donnent des fous
Qui vont pour un sous mourir dans les galères

HUMAIN LA MAIN MEURTRIÈRE

Je vois les autres comme des humains.
Mais certains me voient comme un étranger.
Ils ne sortent pas de leur culture identitaire.
Ils, ces autres - peu aimables, ne sont point fraternels.

Les inimitiés solidaires parlent de leur ghetto.
Les fanatiques se pensent être des exclus.
On est gentil ou on est con.
Les humains ne s'aiment pas beaucoup.

Alors ils sont impuissants d'aimer.
Faut qu'ils aient un ennemi à détester.
Ils n'aiment que leur propre haine.
On calme leur faim et on leur donne des jouets.

Je vois les autres comme des humains.
Mais certains m'obligent à la prudence.
Humain n'a qu'une main pour frapper.
Mais la main qui pense ne frappe pas.

Pauvres morts nés que ces humains identifiés !
Humains policés pour voler à la vie.
Et la planète est toute chagrinée.
Sans cœur pas d'outil pour la paix.

Des armées de pauvres numérisés.
Le dieu argent a de la pitié.
Les citoyens devenus clients.
La mort a voté le crédit des maudits.

La paresse de volonté.
Maladie sans remède.
Que de police à notre aide !
Que le peu qui plaide !

Je vois les autres comme des humains.
Mais certains me voient comme un étranger.
Heureusement je suis né riche.
Le peu que j'ai- je leur donne !

Les autres sont troublés par l'autre
L'autre qui donne plus que lui-même
Ils voient bien comment on s'aime
Ils ne veulent pas être des apôtres

Alors la misère fait la guerre
La justesse la justice
La haine la complice
L'humain la main meurtrière

Humain.

Quoique tu manges,

Tu manges.

Quelle que soit ton langage,

Tu parles.

Manger et parler sont culture humaine.

Le pain et la parole pour tous sont justice.

Justice humaine est paix.

Pain

Parole

Paix

Pour tous les humains

Sont valeurs universelles

Et il n'existe pas d'être humain sans culture humaine.

La culture humaine de l'Humanité.

Le familier, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

L'art de partager le pain.

L'art de partager la parole.

À tous les humains.

LE POÈME RÉVOLTÉ

Le sujet c'est vous, c'est moi, c'est nous.

L'objet c'est l'amitié. L'amitié sans laquelle il n'y a pas d'égalité.

L'amitié entre nous, poètes et savants, sûrs d'un même nom, d'un nom qui exaspère les impuissants d'aimer.

Nous tous, nous tous qui résistons à des humains n'ayant pas dépassé le stade de la méchanceté; et qui se plaisent à faire du mal, à tout posséder; à ces faibles humains qui ont la seule force pour raison : nous ne leur fournissons pas les armes.

Et le verbe du poème c'est : aimer...

Les drapeaux sont les linceuls des peuples manipulés comme de la clientèle pour entretenir la concurrence capitaliste. Le capitalisme : cette religion au dieu du nom Argent, au nom du Profit et du Crime, et qui : amène la misère.

Mais, direz-vous, tout le monde est capitaliste ! Les animaux aussi sont capitalistes, qui accumulent des vivres pour le dur hiver! Oui, mais ceux-là qui font aujourd'hui pour demain, ne prennent pas plus qu'ils n'ont besoin pour leur propre subsistance.

Le mauvais capitaliste, lui, prend tout pour lui et est toujours prêt - et par tous les moyens, à acquérir toutes les richesses, par la force : il viole, il pille, il tue, il vole à la vie !

L'oiseau ne pique qu'une graine à la fois, ne dort que dans un seul nid à la fois.

L'humain mauvais ne pense pas, il compte !

Le mal accumule tandis que le bon donne !

Il a bien peu d'amis l'humain qui n'a rien à donner.

Le poème crie quand il veut parler et que dure la misère.

À FORCE

À force de manger des pierres
Je suis devenu une étoile
De là-haut j'entends les prières
Des naufragés ont mis les voiles

Mon amie mon amour tout le jour
La mer nous porte sur ses larmes
Je n'ai pas trouvé de terre pour
Te ravir avec tous mes charmes

À force de tromper le vent dur
J'ai construit pour nous un abri sûr
Chérie ta bouche est si pure
Que je me contente de l'azur

Les dieux sont-ils tombés dans l'ombre
Un vilain rêve où je sombre
Ta lumière éclaire ma nuit
Tu parais grande je suis petit

Je pleure sans larme toute ma vie
Ô, seul le silence et tes cris
Dans nos mains nos corps nous supplient
Parce qu'aimer relève la nuit

À force de boire nos peines
Nous oublions notre présence
Comme l'enfance est la reine
Terre et mer avouent l'innocence

Pourquoi les questions sans réponse
Les serments comme ton absence
Réponds de toi la fleur des ronces
Tes épines à nos fronts pensent

À force de la force sans fin
Des pierres à la place du pain
Et des coups au lieu des câlins
Nous mourons de toutes les faims

JEUNE RAP

La jeunesse n'est pas une maladie!

– Pauvre innocent

Dépourvu d'énergie morale!

La jeunesse n'est pas une maladie!

– Paresse de volonté,

Ignorant volontaire!

La jeunesse c'est vieux comme le monde!

- Malade par manque d'imagination,

Et victime de ses croyances!

RAPSODIE MÉLODIE DE LA GRANDE SLAMEUR

La tyrannie veut nous humilier, nous rendre triste et amers.
Ne réagissons pas avec des réactions violentes à ses violences.

La haine produit sa propre haine et contre elle la vengeance.
Les salauds disparaissent avec leurs saloperies.

La joie de vivre est la pire ennemie de la tyrannie.
L'amour ne quête pas la liberté ne se négocie pas.
Dansons la farandole sans idoles autour du monde.
Beauté et tendresse sont des sœurs à aimer.

Le rap devrait rire et le slam devrait sourire.
Nous avons toutes les faims servons-nous.
Nous sommes le peuple le plus fort et le plus nombreux.
Les despotes ne sont rien sans nous.

La Terre fait sa révolution autour du Soleil.
Le peuple renaît chaque jour sans pareil.
Les lois antiques et leurs polices sont vieilles.
Nos jeunes rêves entre nos mains seront merveilles.

Au travail, faisons ce que nous devons faire.
Nous pourrons le mieux de nous-mêmes.
Les tyrans ne pourront faire ce qu'ils veulent.
Sans sa jeunesse le vieux monde s'écroule.

La désertion est le courage des braves.
Sans nos bras la machine est inutile.
Ton drapeau c'est ta peau douce.
Ton cœur ta seule ressource.

Le don d'amour est gratuit
Donne ce que tu dois donner
La farine de chacun fait le pain
Travaille, travaille, travaille

Aimes-toi le monde t'aimera
Le secret est dans le cœur
Les amoureux n'ont pas de chefs
La tendresse est notre maîtresse

Le peuple curieux de lui-même
Aime
Toi, tu seras le poème
Toi même !

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise
Elle nourrira ses enfants négligents
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité
À fabriquer des jouets déjà usés
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !
Seul ton pas mesure le temps ici
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu
Continue ! L'éternité est sauve !
Tu feras de ton sang qu'un vaste encier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?
Personne n'est l'écho au fond de toi
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps
Te voici tombé, te relevant, soit !
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes
C'est la vie qui rime le poème
Le savant connaît l'infime
Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science
Savant érudit pour la poésie
Le papier coûte cher l'encre aussi
Tes traces sur le sol auraient suffi

Si tu as entendu ta voix dehors
Tes mots ont inventé la formule de l'or
Si ta mère t'a jeté à la rue
Ton père t'a mis coup de pied au cul

Le temps des assassins confortables
Fournissent les armes des notables
Fuis les pays sans portes et ciels vides
Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux
Ton salaire brisera ton genou
Ô toi, ambitieux serpent, ô, malin !
Crache dans ta plaie le goût du destin

Ô toi l'homme fortiche au combat
Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !
Les héros de pierre ne parlent pas
Leur martyr procure l'aveugle foi

MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit
Ton étoile est un fanal qui luit
Sa lumière te donne ton ombre
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des vagues
Le bruit sourd des eaux dans la rague
Et les vents affolants jouent des cordes
Et les rayons du soleil te mordent

Ouvre les yeux dans la brume salée
Sur la terre imprégnée de brouillard
Va pieds nus dans la boue des débrouillards
Le cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire
Tes pensées doivent parler pour dire
Parle ! Même si c'est la mort, parle !
L'amer est bon et le sucré cordial

Ton ami est avec toi écoute
Il conseille le meilleur la route
Au milieu des fantômes sans bouche
Et des morts vivants trafiquants louches

Tu rejoins la grève au jour naissant
L'écume des nuits blêmes s'effaçant
Tu te baignes nu dans la lumière
Joues avec une lune princière

Et soudain quand le rideau retombe
Toute la Terre semble une tombe
Étoile tu brilles comme il le faut
De vivre et de mourir sans défaut

Te voici neuf tu renais à nouveau
Avec ton esquif tu ressors de l'eau
Pierre d'un roc roulé sur le sable
Avec ton couteau tu mets la table

ALLEGRETTO

Les roses sont chères aux vagabonds
Fleur à la bouche, épines au front
La table le lit le toit sans crédit
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre
Plaisir fugace, une gâterie
Qui avec le cœur n'était pas tendre
Le sourire cruel d'une flatterie

Au revoir misérables commerces
Je cueille ici un bouquet de gerces
Riant à pleine bouche dans les fossés
Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuelles
Buvant le vin à leurs mamelles
Enfant prodigue de l'éternité
Je remplis ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le doré
Ma palette a des couleurs variées
Des paysages aux visages très sages
Des amis sûrs dans tous les villages

Les flics de la morale la baston
N'auront pas réponses à leurs questions
Je vais d'où je viens, je viens ou je vais
Sauf mon âme prenez-moi corps et biens

J'ai bien suivi la route du doute
Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute
La comédie des héros paresseux
Qui n'ont qu'un seul nom pour être heureux

J'ai fait le tour des propriétaires
Qui mangent de la terre à leur dessert
J'ai fait le grand tour de la misère
Les humains sont pires que la guerre

Dégoûté des miettes de l'orgie
Comme l'oiseau j'ai pris mon parti
J'ai volé dans tous les airs pour manger
Des vers j'ai bu l'alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté
Les murs avaient l'envers de la santé
Faut payer un loyer pour circuler
Les croque-morts n'ont aucune pitié

ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l'autre
Marche le simple le bon apôtre
Récolte la manne la redonne
Au grand dam des dames des bonhommes

Va où ton cœur allègre te pousse
Laisse la raison raisonner la frousse
Ni suivi ni suiveur ni commande
Offre à toutes pour qui tu bandes

Remplis ton cœur tes lèvres débordent
Il bat vaillant sur les champs des hordes
Il sème des graines que tous aiment
Humain d'une main reste bohème

Tu ne diras pas qui m'aime me suit
Tu es avec toi-même qui suffis
À faire le bon le juste le mieux
Compagnon avec celui mal heureux

Ta joie agrandit le ciel tu souris
Les larmes de pluie mouillent tes haillons
Une gueuse de chair pour compagnon
Te prend la bouche remplie de frissons

C'est Falbala, la folie là, la joie
Pleure tant que tu es ivre de vie
Ris de la mort, la battue de lièvres
Cours les rives de toutes les lèvres

La rumeur n'est plus, vive la clameur
Le cri universel du vrai bonheur
Calme et paisible tempo du coeur
Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème
Le poète apprend, le savant rêve
Les jours, enfants, inconnus, ils aiment
Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous avons pour nous de l'éternité
Un mince et fragile sablier
Prenons soin de nous et de nos enfants
Nos ancêtres nous écoutent souvent

Le sentiment choisit son poème
Tu vis ici habillé de même
Comme tu te vois la rumeur ira
Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra
Les suiveurs n'attendent que ton trépas
Les faux poètes profitent aux rois
Les faux savants savent d'où vient le vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre
J'ai brassé l'air avec mes mains usées
Avec la pierre taillée j'ai coupé
Mes liens qui me liaient au grand nombre

VIVACE

Vivace, comme la rose pique !
Je salue la poésie publique
Je lui donne toujours la réplique
Je la fous au banc des républiques

L'odeur des boulevards les paniques
Le bruit et les musiques des cliques
Le décor poisseux des amériques
Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès
Les lumières apocalyptiques
Les lunettes noires des loustics
Les peaux de bêtes lustrées par les suées

La rouille des cervelles bétonnées
Les trottoirs des discours des dés pipés
Les boutiques des bouches trop fardées
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité
La force des bras de la lâcheté
Les statues pour rappeler les mort-nés
Le caniveau des amours avortés

L'impuissant désir vite rallumé
Par les racoleuses publicités
Les agents culturels font circuler
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre
Mais le gars qui, à tout, dit non et non
Elle la même, lui le mioche
Sans quignon, des trous plein les poches

Ils vivent dans la rue le long chemin
La joie au bras le monde sur le dos
Quand vient la nuit ils se donnent au chaud
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés
Qui s'ébrouent dans la rosée amère
Oisillons de la zone austère
Les becs grands ouverts comme toute faim

Je finis là mon tableau très sombre
La lumière combat toujours l'ombre
Ma faiblesse est de croire à la fin
Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance
Sur le sable les efforts s'effacent
Sans le pain tous les malheureux pensent
Et la fin de leurs faims les agace

Quand ils pensent sans rien dans la panse
Leur corps fébrile comme la terre tremble
La misère, la guerre ensemble
À cause des estomacs pleins qui pensent

Si tu oses dire un mot d'amour
Ils te puniront à errer toujours
Si tu oses parler de la beauté
Ils te crucifieront à une tour

J'ai pris mon courage et me sauvai
Loin des peurs des bêtes écrivais
La lamentable habitude oui
Ne jamais dire non mais toujours oui

PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier
Remplissez les verr' faites d'la fumée
Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger
Cool, cool, tous les babas sont allumés

Au carré des pleins d' fric des sans soucis
On cause on cause démocratie
Le système est pourri mais nous on est bin
Pas d'obligation d'aller au turbin

La sociale veille sur le bon grain
Chaqu' jour revient le bon samaritain
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt

S'y a problème tu manifestes
Beaucoup de cognes, un peu de casse
Les discours des premiers de la classe
Distribueront les morceaux de reste

Ne t'occupe pas des pas de chance
Les riches plus riches les ont appauvris
Nous, on demande d'être bien nourris
Pis on veut tous les jouets d'innocence

Bienvenue étranger et au revoir
Étranger ce n'est pas un nom pour nous
Faut qu't'ai le bon profil pour boire
Avec nous tout se passe à genoux

Mais l'étranger instruit de l'étranger
Fait risette à ses hôtes mal emplumés
Vive le pays vive le parti
C'est encore nous qui avons tout construit

PRESTISSIMO

Révolution inventée pas faite
Du sang versé de rois en présidents
Des religieux ministres jusqu'aux dents
Dieux en argent promesses tout' faites

Liberté surveillée par polices
Égalité des pauvres collabos
Fraternité des riches complices
L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force
Et contre la force de la raison
La raison de la force a raison
La raison a raison de la force

LARGO

Le silence absolu n'existe pas.
J'ai autant de peine que toi.
Je n'ai pas connu la langue maternelle.
Mon exil est universel
On ne sort pas de l'univers.
Alors, je danse dans les ténèbres !

LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté
Apprendre à être libre est le travail
Il ne suffit pas de clamer je suis libre
Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des libres
Pour être hors la loi il faut être honnête
N'avoir jamais besoin de la surveillance
Désobéir : une véritable science

Liberté s'apprend, l'oiseau apprend à voler
Sans interdits ni règlements ni morale
Le cœur suffit à la volonté des sages
La pensée qui veut rester libre gouverne

Nos gestes puis nos mots exprimeront la paix
Même une juste colère apaise
Une saine révolte est du courage
Disons encor non et non à l'esclavage

ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé
De grandir, apprendre en liberté
Tout seul sans interdits ni morale
Mes sens et ma pensée à fleur de cœur

Avec d'autres races animales
Que l'humain est souvent le plus bête
L'unique nature très morale
La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour aimer
Pour casser la graine le beau travail
Le ciel fait des rêves un beau vitrail
La douceur de l'eau calme la peine

Oui ! La joie de vivre a des amants !
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !
Je fais bien des erreurs des bêtises
La violence ne m'est pas de mise

LE DÉSIR DE TON GENRE

*T'es gardien du squat
T'es pas une cent watts*

Le désir de ton genre
Les envies de ton sexe
 Tu voudrais tout posséder
 Tu voudrais être quelqu'un
 Tu n'arrives pas à jouir
 Tu refoules ton plaisir

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

 Tu es né comme humain
 Tu n'es qu'un être humain
 L'adversité est ta sœur
 Et ton frère c'est la peur

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

 Ton langage violence
 Ta pauvre petite science
 Tu te crois un grand aigle
 Tu n'es qu'un oiseau faible

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

 Tu ne possèdes que ta vie
 Sur Terre ta seule amie
 Et toutes les maîtresses
 Dresseront ton ivresse

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

Jeunesse n'est pas maladie
Ta paresse c'est ton ennui
Timide moral tu fuis
Intrépide vengeur tu nuis

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

À force d'onanisme
Tu détruits ton organisme
Récupéré dans des ismes
Tu finis comme un fasciste

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

Sois volontaire ignorant
Fais le pauvre innocent
Tu mangeras tous les jours
Sans intérêt pour l'amour

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

Tu textes à tes complices
Ta haine pour la police
Tu sextes le cul de tes jouets
Impuissant d'aimer pour vrai

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

Tu rappes des chimères
Tu pleures chez ta mère
Tu n'es rien sans compères
Tu ne connais pas ton père

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

Ta fierté de bizarre
Ton orgueil de bâtard
Ne font pas de toi un homme
Mais une bête de somme

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

Victime de tes croyances
Que tu prends pour de la science
L'État perdra patience
Le jour de ta conscience

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

Achète ta perdition
Les ânes suivent les moutons
Comme est vieille la jeunesse
Qui n'a plus rien sur les fesses

Le désir de ton genre

Les envies de ton sexe

LE SOLITAIRE

La plus petite des minorités
C'est l'individu solitaire
Qui parle sa propre langue
Qui nourrit sa légende

Comme le poème du jour
Il invente sa vie en rêve
Travaille à son métier
Inspiré par son génie

Charmé par les muses
Il fait ce qu'il doit faire
Il offre ses trouvailles
Par gratitude à la beauté

Le solitaire aime sa compagnie
Il ne s'ennuie jamais
Avec le bon et le mauvais
Il occupe sa paresse naturelle

Le solitaire aime le monde
Il est chez lui là où il est
Où personne ne le dérange
Il vient de là où il va

Cœur battant comme un pays
Amoureux de la vie
Grand travailleur devant l'éternel
Il a déjà vu pleuvoir et briller le matin

Scribe obligé des muses
Porte-parole des humains sans voix
Revendique sa solitude
Sans autre possession que soi-même

Sa joie de vivre pour guérir
Il possède sa vie malgré la peine
Son remède au chagrin le travail
Il recommence tant qu'il le peut

Son effort lui donne sa force
Sans peur de naître, de vivre et de mourir
Sa parole plus belle que misère
Les mots plus forts que la mort

Plus seul plus fort dit ce qu'il se doit
Sèche ses larmes serre les poings
Offre son amour, le rire aux larmes, il va !
Sans arme mais avec des outils

Répare le monde construit la paix
Obligé des rêves et des pensées
La voix de son cœur intelligent
Au plus profond des solitudes

Existe sans possession
Soi-même libre et droit
Ne joue pas un rôle
Heureux humain, heureuse humaine

L'homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes

Ni mère, ni père, ni câlin, ni pain, pas invité au festin
Mais la vie pour la vie la Terre le Soleil l'eau le vent et le vin
Mais l'autre qui fait l'autre et à qui je me donne à connaître
La solitude dans les yeux les fenêtres du pays pour naître

Le rêve d'une maison sans murs un toit pour que la pluie murmure
La lecture éclairée d'un grand livre ouvert sur la nature
Toutes les choses parlent comme des êtres avec leur mystère
Joie secrète les larmes et le rire des larmes et se plaire

Sentir le parfum des saisons et l'odeur de l'amour paillard
Entendre siffler le merle moqueur bavarder les pies cocardes
Toucher le drap des peaux aimer le frisson des bêtes sous ta main
Goûter la rosée des lèvres rouges le désir battant dans ton sein

Voir sans croire savoir vouloir sans espérer un cœur au courage
Chanter la création infinie avec les deux mains dans l'ouvrage
Mélanger la farine et l'eau et cuire au Soleil du matin
Peu importe la quantité si la qualité demeure du pain

Tu bois ton eau tu manges ton pain tu partages l'amitié copain
Le ventre plein tu peux t'engueuler avec quelqu'une avec quelqu'un
Tu fuis les bagarres tu sauves ta paix t'embrasses le monde sympa
Une main sur le cœur et pour les nazes une main sur y a pas

Tu viens de là où t'étais tu vas où tu seras tu ne le sais pas
T'oublies ton nom mais tu sais que tu t'aimes bien ça suffit comme ça
Tu changeras pas le monde mais le monde ne te changera pas
Orphelin de tout mais riche avec rien avec la vie marie-toi

L'homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes

MON AMI BÊTE

Il n'y a pas de justice
Alors va la chercher
Regarde le juge dans les yeux
Et dis-lui de faire son boulot

Quand tu parles des enfoirés
Méfie-toi de les faire exister
La tyrannie n'a pas besoin de publicité
Tourne le dos aux enfoirés

Prends dans tes bras ta solitude
Et vas-t-en loin des turpitudes
Danse ta vie danse
La solitude est jouvence

Faut-il souffrir pour être beau
Il n'y a rien sans souffrance
Le travail grandit le beau
Tu fabriqueras ta chance

Lève-toi et marche
La route est longue
Le chemin à faire
Ta vie à inventer

Rappelle-toi le travail
Quand ça va mal
Quand ça va mal
Rappelle-toi le travail

Le travail transforme le rêve
En réalité faut faire des efforts
Pour tenir debout
Faut pas se résigner

N'écoute pas gueuler
Cesse tes cris garde la paix
N'effraye pas les enfants
Ne bouscule pas tes vieux

Pas besoin d'être gouverné
Quand on répond de soi
On est chef de soi
C'est à nous-même qu'on doit

Le gouvernement n'existe pas
Tu sais compter sur ses doigts
Tu sais où se trouve ta bouche
Tu trouveras faire de quoi

Et cesses donc de te plaindre
Ta mère t'a fait dans la douleur
Et c'est toi qui a peur
Les gens peuvent te craindre

Je te dis tout cela cavé
Car tu as triste mine
Sur le pavé des ruines
Le Soleil ne cesse de briller

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La foi contre la liberté

L'espérance contre l'égalité

La charité contre la fraternité

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La croyance contre la science

L'espoir contre la volonté

Le crédit contre le bonheur

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La prière contre l'étude

La soumission contre la dignité

Les règles contre l'amour

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La force contre la raison

L'acquiescement contre la critique

L'adulte contre l'enfance

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

Le renoncement contre le rêve
La censure contre le désir
La famille contre l'autre

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

La nation contre la paix
L'État contre le solitaire
Les pays contre les amis

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

Le social contre le chagrin
Le normal contre la joie
Le banal contre l'original

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

L'indifférence contre les poètes
Le mépris contre le créateur
L'insensible contre le bien

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

La justesse contre la justice
L'économie contre le pain
La punition contre soi-même

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

La politique contre l'humanité
La croissance contre l'abondance
La trêve contre la paix

Je ne suis qu'un bonhomme ordinaire

Qui voit midi à sa porte

Et mange du pain au prix qu'il coûte

Et sait dire s'il est bon ou médiocre.

Et m'appelle pas poète
La poésie je la sens
La réalité je la vois
Et la vérité on la connaît.

Je préfère les gens
Qui vivent comme y peuvent
La poésie elle s'en fout
La vérité personne ne la doit

Pis j'aime pas les artistes
J'aime que certaines personnes
Je ne passe pas mon temps
À faire le triste

La réalité ce n'est que nous
Si tu veux changer
Change-toi, on verra
Moi, je vais par mon chemin

Tu peux m'accompagner
Mais pas me suivre
Si tu fais la révolution
Je pars ailleurs

Je vais pas pour des broquilles
M'enquiquiner avec le malheur
Y a trop de jolies filles
Qui prêchent pour mon bonheur

Y en a qui se sont perdus
À force de chercher ailleurs
Ce qu'on n'a jamais vu
Se trouve chez les rêveurs

Les y a qu'à et les t'as qu'à
Bons à rien et branleurs
Jalousent les trouveurs
Qui jouissent de joie

C'EST L'AMITIÉ

Le poème c'est un outil
Les deux mains pour la tête
La vie qui te nourrit
Pour le travail et la fête

Si tu n'aimes pas ma poésie
Tu n'aimes pas la vérité
Tu ignores la réalité
Ton rêve est haï

Poésie réalité vérité
Trois dimensions
D'une seule passion
Humanité

T'es rien qu'un humain
Un humain terrien
Ton tribut c'est la vie
Ta tribu c'est l'Humanité

Ta famille c'est nous tous
Nous ne sommes pas seuls
Avec nous-mêmes
Et les mêmes

Les mêmes mais changeants
Comme les saisons
À l'unisson
Des cœurs battants

Les mêmes et différents
Pays ou payses
Partageant les mêmes faims
Le pain et la volonté

Frères et sœurs
Qui s'entretuent
Ou s'entrevivent
Selon l'humeur

Notre seul pays la Terre
Le plus beau dans l'Univers
Où avoir la vie suffit
Pour être humain gentil

Faisons de cette Terre un paradis
Nous sommes tout un chœur
Pour chanter notre bonheur
Dans le cœur de nos amis

Si tu veux un pays
Fais-toi des amis
Tu auras un pays
Ô, étranger !

Tu me ressembles
Tu m'es familier
Par ton humanité
Ô, étranger

Tu es si différent
Que je me vois
Moi-même étranger
Je partage ton amitié

Nous sommes égaux
Pour nous aimer
Nous sommes solidaires
Dans nos disputes

L'amitié est l'égalité entre les amis
Une goutte de pluie
Dans un jour de soleil
Un rayon de soleil
Dans un jour de pluie

LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre
Isolés dans les prisons des nations
Entre les quatre murs des croyances
Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre tous
La vie sans raison te donne le choix
D'être libre et d'avoir tout déjà
Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon
Regarde dans le reflet de mes yeux
Je t'offre ma vue pour tes dons généreux
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi
Si tu as la haine ce n'est pas toi
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors de toi
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre
Seulement des pas vus pauvres oubliés
Qui n'ont pas de place sur les marchés
La police les tient pour condamnés

La misère nous tient emprisonnés
Notre faute est d'être nés riches
Sans envie jalousie ou ambition
Nous sommes la honte des soumissions

Les nations nous chassent où qu'on aille
Les idées nous interdisent partout
Les juges les châtiments les crachats
Rien n'arrête notre émigration

Les terres mers ciels et vents sont à nous
Les murs ruinés tombent naturellement
Les roses et leurs épines chantant
Dans nos sentiers le parfum de l'amour

LES MIROIRS

Les miroirs ont les yeux éteints
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore
La vie seule a son parfum

Les yeux où se mirent les voyages
Du regardeur muet

Que les sens aux aguets
Inspirent une figure au paysage

La vie t'a donné les mots
Pour parler de ton cœur

Car l'amour le semeur
Égraine le présent cadeau

Et jamais la nuit se fait
Quand le jour est éternel

Les muses se font belles
Pour le vivant parfait

Tandis que la mort invite
À sa table les amers

Et c'est un squelette qui sert
Les mangeurs sans mérite

La langue dans la bouche
Vibre avec le cri qui sonne

Et les lèvres façonnent
Ton poème qui touche

L'oreille écoute les contes
Le nez flaire la route

La peau frisonne au doute
Le sentiment profond monte

Écoute ton cœur
Décide le moment

C'est toujours temps
Dit-on au voyageur

Laisse les rumeurs
Derrière toi le passé

Devant les rêves espérés
À tes pieds le bonheur

Les miroirs ont les yeux éteints
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore
La vie seule a son parfum

Le mal toujours élu

Tient le coin de la rue
Le bien pourquoi faire
Malin des affaires

Le mal toujours élu

Avec la vertu
Le passé révolu
Le vice continu

Le mal toujours élu

La poupée toute nue
Tient les bourses serrées
Des voyous excités

Le mal toujours élu

Le bon client reçu
Achète son crédit
L'argent en paradis

Le mal toujours élu

Je tends la main aux nues
La liberté du vent
Me prête du temps

Le mal toujours élu

Jette son dévolu
Sur ma misère crue
L'injuste du pain dru

CHIEN DE RUE

Mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère
Tous ces propriétaires
Qui se font la guerre

Je ne veux pas d'un pays
Je veux le monde entier

Je n'ai pas de pays
J'ai les rues, les places publiques
Et parfois l'hospitalité
Et plus souvent j'ai payé

Ce qui m'appartient
Ma peau, mes guitares,
Et mes cribouillis

Deux jambes pour véhicule
Deux bras pour taxidule
Une cervelle pour ridicule

Et ça marche comme ça peut
Mais si ça veut, ça marche

Je suis un chien de rue
Autrefois on me donna un blaze
Aujourd'hui on a oublié mon nom

Fils de mère La Nuit
Et fils de père Le Brouillard
Enfant,
Nuit et Brouillard

Les vaches sont bien gardées
Les gardiens rémunérés
Les vieux bergers en exil
Grenier des Sources arides
Le pays déserté
Le pays propriété
Le pays volé
Grenier des Sources arides

La révolution permanente de la Terre
La rosée du matin
Le pourpre des soirs
Les oiseaux criards
Vingt-quatre heures sur vingt quatre
Un instant dans l'éternité
Une éternité dans l'infini

A tous les chiens de rue
Qui grattent l'os de la Terre
Pour en tirer la moelle amère

A tous les chiens de rue
Libres sans collier
Et perdus sans maîtres

Voleuse d'enfants la vie
La vie n'a pas de sens
L'agression,
L'asile,
L'abandon,
L'exil,
C'est mon corps
Charbon ardent des peines
Je souffle sur les braises

Danse autour du Soleil
Comme une étoile

Enfant
Nouveau monde au monde

CHIEN GRIS

Mon âme de Chien Gris voyage

- Gris pour Paris

- Chien pour le pain

Totem tête d'homme

Corps et biens en somme

Pour ne payer les frais qu'à la fin

Mon âme de chien voyage

Vit pour la vie aux gais refrains

Mon âme

Paysage dévoilé

Ombre lumineuse

Visage de l'aimée

Chien Gris mon âme voyage

J'ai l'angoisse des arrivées

J'ai l'angoisse d'être traqué

Les mains croisées je me calme

Je soupire en flattant mon cheval

Je fais du feu dans la roulotte

Laisse passer un jus noir

En tirant sur la fumée d'un cigare

Les autorités décideront de mon sort

D'être marginal j'en ai la palme

D'avoir la liberté est un régal

Surtout quand on a la bougeotte

Voyage mon âme Chien Gris

LE BLUES DU QUÊTEUX

Je veux pas quêter
Je chante pas pour un petit pain
Je chanterai sur tous les toits
Si tu ne veux pas que je chante

Un poète quêtait pieds nus
Je lui ai demandé comment ça va
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers
Le ciel se reflétait dans ses yeux
Il a dit mes souliers étaient trop vieux

Je veux pas quêter
Je chante pas pour un petit pain
Je chanterai sur tous les toits
Si tu ne veux pas que je chante

Une fille marchait et roulait les hanches
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé
Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait
J'ai marché longtemps avec elle
Ses yeux bleus dans les miens

Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

LES OISEAUX AVAIENT DES AILES

*C'est une belle souris au doux minois
Mais le plus joli chez elle c'est sa voix*

La vie fait peur
Y a des pourquoi et des comment
Faut manger tous les jours
On se colle un drapeau
On se soumet à des signes
La tragédie peut commencer

Il était patriote
Il servait son pays
Et protégeait les autres
Il bravait l'effort
Se donnait sans compter
Ne commandait personne
N'obéissait à personne

Il faisait son métier d'homme
Et il jouissait après le rude effort
De n'avoir pas laissé tomber ses rêves
De n'avoir pas laissé tomber ses rêves

S'il avait été marin
Sur le pont d'un navire
Rien n'est sûr

Il sifflotait un air lutin

Qui faisait tourner la tête à Dihya
Qui faisait tourner la tête à Dihya

Le rouge aux joues elle dit
Tu veux que je t'aide
Il affichait un sourire malin
Et disait en l'embrassant
Je veux bien
Je veux bien

Leurs yeux pétillaient de feu
La bouche allumée de rosée
Ils souriaient
Elle lui volait un baiser
Au vent de la nuit
Dihya nouait ses cheveux noirs
Sa voix basse rythmait une marche
La guitare vibrait dans l'air
La chanson coulait de sa bouche

- Dihya la flamme
- Dihya le feu qui danse
- Qui danse
- Qui danse

Cette comédie
Des poètes qui fabriquent
Ce que l'on voit en plein jour

Sans complexe ni détour
Ils parlaient d'amour
De la quête du beau
- Qui servait de modèle
- Qui servait de modèle

*C'est une belle souris au doux minois
Mais le plus joli chez elle c'est sa voix*

PEUPLE DE CLOCHARDS

Je fais ce que je peux
Laisse tomber les étoiles
Pour relever la nuit
Parle pour ceux
Qui ne parlent pas

La nuit n'est pas faite pour dormir
Quand tout le jour a crié de faim
On vit d'espoir et c'est l'arnaque

Je suis triste pour vous les amis
Désolé de ne pouvoir rien faire
Avec mes petits bras
Et ma grande gueule
Maudite galère

Le bonheur est fait pour être volé
Faut faire sa place tout seul
J'devrais r'garder autour de moi

T'es beau comme un olivier
Enlève ces lunettes je ne vois pas qui tu es
T'es beau comme un olivier

Domage que l'orchestre ne joue pas
Où sont les enfants
Au marché des gourmands
Au marché des gourmands

La cause c'est nous autres
La belle langue tarabiscotée
Pour fleurir les tombes

T'aurais dû frapper à ma porte
Je t'aime comme t'es

La police est là pour servir et protéger
Il n'y a pas à en faire un événement spécial
Ils ont au moins de l'imagination et de l'astuce
Maudite galère

Je ne suis rien qu'un étranger
J'ennuie avec mes chants d'oiseau
Bonne fête à celui qui n'a pas les joues creuses
Qui lui font mal
S'il ose sourire

Fais ce qui te plaît
Tout ce qui te plaît
Mais surtout
Ne cause pas de peine
Ne cause pas de chagrin

Le poète marche pieds nus
Il invente des réponses
Aux questions de l'imagination

Peuple de clochards
C'est toi qui es désintégré
Tu marches à côté de tes chaussures trouées
Tu émigres depuis une éternité

Et dessus le tapis de poussière, les êtres humains sont
devenus des clochards dans les cités sans mémoire.

Pour innover faut inventer
Entretenir les outils
Corps et voix et esprit
Prendre une page blanche
Tracer un cercle
Une place publique
Mettre le poète
Et le grand public
Au centre du cercle
Prendre acteurs
Et musiciens
Et gueuler !
Gueuler!

PAIN-POÈME

Ils ont volé nos fêtes
Nous avons gardé le feu

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils font de tout un commerce
Nous faisons de rien une averse

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Que fiche du beau temps
Quand c'est l'hiver tout l'temps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous sommes trop nombreux
Pour être nommés

Nous sommes la somme
Des humanités

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous parlons langue maternelle
Buvons à sa mamelle

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Naufragés involontaires
Exilés monétaires

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre académie n'a pas de police
Nos vocalises ne sont pas complices

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous dormons dans les drapeaux
De nos peaux ils font des draps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous veillons loin des châteaux
Nous braillons à l'unisson

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils volent nos fêtes
Nous gardons les feux

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre maison est au bout du monde
Le monde est tabou

Poètes des gueux
Poèmes de sang

J'AI PAS D'TRAVAIL

J'ai pas d'travail
J'suis à la rue
C'est défendu

Allongé sur les rails
La tête nue
Faut que j'me tue

Mais y a la marmaille
À bouffer toute nue
L'eau et le pain drus

Alors j'bataille
Pour mon salut
J'vais boire un coup

Une bonne bouteille
Tiens y en a plus
Turlu tu tu

J'ai pas d'travail
J'suis à la rue
C'est défendu

Auriez-vous d'argent
Pour mes souliers
J'ai douze enfants à visiter

Ne faites pas semblant que j'existe
J'pourrai vous traiter d' racistes

Prêtez-moi un ticket
J's'rai absent longtemps
Aidez-moi s'il vous plaît
S'il vous plaît mes enfants

J'ai pas d'travail
J'suis à la rue
C'est défendu

L'on boit et puis l'on croît
Aimer l'autre aimer soi
Mais y a rien dans l'alcool
Que la perte de l'amour fol

Écoutez ma chanson
S'il elle vous plaît
Je vous la donne

L'ATTENTE

La loco motive ton crinclin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
J'ai peur dans le noir

La loco motive son train-train
Tes mains flattent sa guitare
Elle te roule un gros patin
Cette fille t'emporte plus loin

Attention à la loco locomotive
Chante les refrains
Les filles émotives
Te laissent en chemin

Les trains c'est fait pour filer
Les hanches des filles pour rouler
Et ton crinclin crétin
Te fait rater le train

Ô chevalier des rails
Reste sur les chemins
Tu prends le train
Quand une fille déraille

De gare en gare
Du soir au matin
Tu attends hagard
La chimère catin

C'est qu'on voyage
Quand on a le ticket
Une fille pour bagage
C'est freluquet

Seul sur le quai
Pour la grande partance
Parcourt la France
Chômeur sans billet

La sale attente
Ne finit pas
La nuit noire d'encre
Fait les cent pas

Voyageuse lumière
Ton rêve endormi
Flotte sur les barrières
Des êtres mal pris

Si des pendants
Contrôlent l'heure
C'est pour qu'les richards
Aillent chercher l'beurre

Pis toi qui attend
Tu sais plus quoi
Quand se lève le vent
Tu vas prendre froid

Ceux qui prennent le train
Ont le sang qui circule
Ceux qui n'ont pas faim
Ne sont pas ridicules

La loco motive ton crinrin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
On va rater l'prochain

JASMIN BLUES

Tu me fais pleurer
Le bleu de tes yeux
Ton regard de noyée
Méditerranée

Tu me fais rire
Ta bouche rouge d'aimer
Et soudaine muette
Comme l'aube

Tu me fais penser
Au blanc de tes murs
Au silence indifférent
À ta voix d'or

Tu me fais danser
Cœur africain
Corne de Rêve
La nuit ne tombe

Tu me fais grandir
Dans ton hospitalité
Au fond de tes jungles
Tu t'es construit un toit

Tu me fais envie
Quand tu luttas
Contre barbarie
Contre l'oubli

Bien des paroles
Portées par le Sirocco
Tu m'inviteras
À flâner sur tes chemins

Et à trinquer à l'amitié
Nous serons égaux
Du même quartier
De la Terre !

IL N'Y A PLUS PERSONNE POUR DIRE TOUT

Y a que moi pour sentir tout.

Y a que moi pour dire tout.

Je suis mon meilleur ami.

Les autres voudraient m'habiter.

Mais chacun reste chez soi.

Les paroles se montrent dehors.

Le sens demeure au fond du cœur.

À la lumière mon ombre me suit.

À l'ombre la lumière me devance.

Je suis attiré.

Les champs magnétiques sont cultivés.

Les souvenirs de la conscience connaissent la gravité.

La vie a commencé à ma naissance,

l'univers était à ma taille.

J'ignore toujours les systèmes.

Rien ne sert de mourir il faut vivre à point.

J'incarne mon propre dieu.

Je suis mon propre maître.

Je suis mon propre serviteur.

Mon pays c'est mon corps.

Ma peau est mon unique frontière.

Je suis amoureux de la vie.

La mort gagne toutes les guerres.

Les drapeaux sont les linceuls des peuples.

Désertier est le courage des braves.

La poésie est le même mot que la vie.

Ta vie est le poème que tu te fabriques.

Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète

Tu es responsable, tu réponds de toi.

Le virus Géant arrive

Les fous malades s'activent
Amazon va à la dérive
La rumeur est explosive

La croissance atomique
La misère endémique
L'arrogance systémique
Des joueurs de l'électronique

Fin de la civilisation
Ne sera pas fin du monde
Nous serons en hibernation
Dans nos cavernes profondes

La classe de la culture
Rumine la pourriture
Police de la matrice
Légalise tous les vices

Le virus Géant arrive
Le dieu Argent récidive
Pas de petits bénéfiques
Y a des gros sous en lice

Le client ferme sa gueule
Il fera tout ce qu'ils veulent
Avalera les mensonges
Grossira comme une éponge

Économie diagnostique
Politique ordonnance
Police administre
Médecine délatrice

Le Géant est un comédien
Tous les mots vont pour tous les maux
Le malade imaginaire
Et les chiens se portent bien

Les moutons suivent les ânes
Soit mon berger Ô mon âme
Donne-moi le loup pour complice
Et pour la réplique une actrice

TOI DERRIÈRE TES YEUX, MOI À LA FENÊTRE

J'étais ce merle venu te charmer
À la fenêtre tu étais penchée
Sur un jardin de fleurs embaumées
Par un printemps parleur amouraché

J'étais ce vent doux caressant ta peau
Toute nue dans ta robe de rose
Je te disais garde bien la pose
Je dessinais tes courbes comme l'eau

J'étais ce rayon de soleil rieur
Comme une tendre épine au cœur
Une larme fraîche tombée à pique
Ta lèvre frémissait de panique

J'étais cet amoureux non prévenant
Apparu au sortir de ton rêve
Et dans tes grands bras bouillant de fièvre
J'ai roulé ma peau de tambour battant

Je suis un chevalier errant sans nom
Je me suis, seul, perdu dans tes chemins
À ta promesse je n'ai pas dit non
Pour toujours tu ignores mon chagrin

J'étais ta jeunesse éternité
Et ta vieillesse la gracieuseté
Nos chandelles brûlées par les deux bouts
Ô, le regret est bien amer et doux !

J'étais ta rencontre étrangère
Familière de tes rêves en pensées
Cœur naïf ardent d'une bergère
Tu as conquis un prince innocent

Nous voici reine et roi en exil
Chaque solitude a son île
Archipel le pays de nos amours
La mer de toutes les terres autour

Nous sommes en compagnie intime
Le toi et moi unis dans l'infime
Quand la vague soustraite au rocher
Efface dans le sable les baisers

Tu étais moi-même je te cherchais
Sur les rives des dures tempêtes
Où beaucoup de marins disparaissaient
Au vent, debout, la muse inquiète

Et nous voici, nous deux, au rendez-vous
Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre
Et un merle noir chante comme fou
Cette joie de vivre qui veut être

Nous serons dans le vent toute saison
Rien ne nous ressemble que l'inconnu
Le ciel voyage plus que de raison
Aime pour aimer jusqu'à ta venue

NOURRITURE TERRESTRE

Je marche entre les frontières
Au chemin des fraternités
Libre sans nom ni identité
Dans le drap de ma peau entière

J'ai dû quitter toutes les nations
De tous les dieux j'ai perdu la notion
J'ai laissé à d'autres ma ration
La pitié et l'abomination

Vaut mieux jeuner que tendre la main
La faim est meilleure le lendemain
Rage joyeuse dans mon sein
Je ris comme on rit d'avoir aimé

Car j'ai eu mon temps pour le bonheur
J'étais prophète pour l'inconnu
Les femmes jouissaient à ma venue
Elles m'offraient de leur lait nourrisseur

Après cette dernière chanson
Je mourrai coquelicot des blés
La place aux nouvelles moissons
Les humains fauchés remis debout

À NOUS AUTRES TOUS ARTISTES

L'ouvrage réalisé provoque des vagues
et crée de nouveaux rivages.

Nous devons continuer à offrir
nos trouvailles à tous les horizons.

Nous sommes seuls au milieu de nous.

Pas de chômage dans notre résistance.

Nous ne dormons pas, nous veillons debout.

N'attendons pas pour donner nos créations.

La poésie doit entrer chez tout le monde.

Nous n'attendons qu'après nous-mêmes.

Peu importe de connaître le futur pourvu
que l'on s'aime, que l'on sème !

Je vous embrasse fraternellement.

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

La famine organisée.

Les mille excuses pour chaque crime.

Les milles pardons aux criminels.

Les milles histoires arrangées.

La lâcheté des forts.

La faiblesse des violents.

Des frontières et des misères.

Les drapeaux pour perdre sa peau.

Des signes ostentatoires pour mentir.

Mais les bénéfiques des sacrifices.

Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.
TOURNER LA PAGE !

LE TEMPS PASSE

Le temps passe sans dire bonjour
Seul je resterai seul comme l'amour
Dis-moi quelle est ta meilleure heure
Je serai avec toi à la bonheur

Les jours se suivent les nuits arrivent
Tu n'auras pas abordé ma rive
Et mes matins gris chagrins de l'ennui
Oubliés sitôt que le soleil luit

Le temps passe sans dire bonjour
Seul je resterai seul comme l'amour
Dis-moi quelle est ta meilleure heure
Je serai avec toi à la bonheur

Je me rappelle toujours le travail
Avec mes mains, où veux-tu qu'on s'en aille
Mes gestes voudraient caresser ta peau
Mon cœur volage se noie dans un peu d'eau

Le temps passe sans dire bonjour
Seul je resterai seul comme l'amour
Dis-moi quelle est ta meilleure heure
Je serai avec toi à la bonheur

À la fin je rendrai mon ouvrage
Plus beau et plus fin que mon âge
Le poème a noircit les pages
Un paysage dans un visage

Le temps passe sans dire bonjour
Seul je resterai seul comme l'amour
Dis-moi quelle est ta meilleure heure
Je serai avec toi à la bonheur

LE MONDE

Le monde n'existe pas
Il n'y a que des pays déchirés
Et des haillons par millions
Et des bouches sèches salées
Et des femmes-terres violées
Des désespérances silencieuses

Le monde n'est nulle part
Mais des bourgeois orgueilleux
Des serviteurs zélés
Des bourgeoises monstrueuses
Des gigolos salauds
Des armées de pauvres

Le monde n'a rien de nouveau
Le Soleil est une pièce de un dollar
La Lune un vase de nuit
La mer écume les rêves
La terre vomit l'espoir
Les vivants agonisent

Le monde c'est du vent
La poussière des ossements
L'eau des égouts
Les paroles muettes
Les parleurs de plumes
Des bêtes à poils

N'écoute pas celui qui dit qui m'aime me suit

Si tu dois voter vote pour toi pas pour lui

Surveille-le comme un employé servile

À toute fin il doit t'être utile

Nomme un responsable et réponds de toi

C'est toi le patron qui jugera de la loi

Il devra tout sans compter te donner de lui

S'il te trahit mets-le à la porte ici

Ton argent ton pays tes valeurs toujours toi

Tu sais tu ne feras pas ton feu de tout bois

Donne le peu que tu possèdes aux autres

Que les autres t'accueillent comme apôtre

Des richesses peu importe la quantité

Toujours dans ton cœur demeure la qualité

La farine de chacun fera du bon pain

Joie de vivre partage de tous les humains

Si tu restes curieux de tous les autres

La curiosité est une de nôtres

Pas de chef alors mais de vrais responsables

Citoyens ni bons ni mauvais équitables

Le juste au milieu de ses semblables

Fait du mieux que tu peux le formidable

L'ordinaire des jours et toujours aimable

Si tu peux t'aimer tu mettras la table

C'est dans ta vie unique toi le seul vrai boss
Tu décides ce que tu fais avec tes os
Jamais personne ne mourra à ta place
Ne joue pas au poker si tu n'as pas les as
Simple prudence est une belle muse
Tu vivras longtemps si ton génie en use

Maintenant il te restera toujours l'amour
Peu importe l'heure ne compte pas les jours
Si tu es vaillant la vie t'accompagnera
Paresse de volonté ne te séduit pas
Jusqu'à ta mort femme fidèle en accord
Musique te quittera au dernier accord

Le courage vient tu mot cœur et le bonheur
Des travailleurs de la lutte contre malheur
Prophètes ont parlé tu te remémoires
Les paroles qui ne s'adressent pas aux morts
Mais aux vivants tu leur dis de changer le sort
Il vaut mieux vivre dedans soi que dehors

Ton pays c'est toi et tu aimes ton pays
La patrie est une prison un ennemi
Ton meilleur drapeau c'est le beau drap de ta peau
Tu sais l'amour d'un jour ça n'est pas de l'amour
Alors crois en toi et le ciel t'expliquera
Que ta tête marche avec tes pieds ici-bas

LE NOM D'UN CHIEN

Elle entre sans frapper, y a pas de porte entre nous
Je lui dis qu'elle est belle pour qu'elle me regarde
Elle se retourne et je me perds dans son visage
Ses yeux noirs et les vagues rougies de ses lèvres
Elle sait que je suis sauvage et m'apprend la liberté

Elle danse un rythme nonchalant
Le Soleil nous attend sur la place
Sa robe glisse sur sa peau soyeuse
Elle tresse une natte de ses cheveux de jais
Et moi chiffonnier je porte joyeux mes hardes

Elle sourit et gambille
Te presse pas je veux regarder le paysage
Le ciel bleu de Paris les yeux de la grisette
Je tanguer dans le roulis des pavés
Elle regarde le ciel en nouant son fichu turquoise

Je fais une chanson si elle mime une danse
En me prenant la main elle sautille le long du ruisseau
Ma guitare et mon baluchon balancent en cadence
J'allonge mon pas au trot de cette cavalière
Elle sera fière de moi quand je chanterai au retour

Ne t'en fais pas Dihya que je lui dis
Chaque jour qu'on vit c'est une fête
Même dans le gris un rayon de Soleil est allumé
Moi, je peinturlure la ville avec ses titis
Les jours que l'ouvrier fait avec son cœur en musette

La belle journée en liberté fait la coquette
Elle saute à cloche-pied riant de la Terre au Ciel
Elle marche à mon bras et se marie à mon génie
La muse musicienne inspire mon souffle
Les notes volent dans le vent de ses rires

Et s'il fait mauvais le temps vient m'avertir
Vague de larmes où boire le chagrin
Ma lyre pleine au creux de ses seins
Pince les cordes de ma rude maîtresse au bois blond
Pour la faire chanter et arrêter toute cette pluie

Nous voici installés Dihya Wanka, et moi, Marcel Kleb
Goualant la chansonnette aux chalands pressés
Des vagabonds errants se posent sur la chaussée
On nous voit à tous les coins de rue dans les patelins
Faut profiter des occasions autant qu'on peut

Avec mes zigs la poisse s'éclaircit
Les poltrons baissent le ton arrogant de leur jactance
Ici l'on offre sans compter votre portrait sur mesure
Et les marrons auront leur poire en confiture
Si les quidams ne trouvent pas leur vague à l'âme

Mais les artistes embobinent l'humeur râleuse de la rue
Et les saintes Nitouche et les gais rupins d'la neuille
N'auront qu'à mater les macs coquins et serrer leur bourse
Sous les étoiles dansent les pierrots et la Grande Ourse
Marcel le gavroche donne des frissons à la Môme

Dihya exprime le mélo des larmes de son mouchoir
Les badauds ouvrent la bouche pour boire la rosée
Du soir tombe derrière les monts de piété
La Lune pâlotte souriante et un rayon de Soleil resté allumé
Pour une muse insensée

Terre mère tourne le manège des cieux attendris
Le vent fait siffler les moulins et les meuniers farinés
Dansent avec les boulangères aux fesses de pain
Tandis que les maçons signent leurs façons dans la mie
Du temps pour marier les cathédrales de la faim

Lève haut ton chapeau et passe au voisin le bonjour
Sur la place tu auras croisé plus d'un bel amour
Mais celui des gavroches et chiffons tu n'en trouveras
Que sur le parvis du ciel où les moissonneurs de la joie
Ramassent leurs poches pleines d'inquiètes blessures

Je ramasse l'argent, range ma guitare
C'est l'heure de manger
Le bourgeois sort de sa banque et les bureaux encombrés
Délivrent leurs actionnaires et les bourses dévaluées
Dans le fleuve argenté des lumières et de la prospérité

Viens mon beau faut rentrer dans notre quartier
Nos amis nous attendent pour payer la tournée
De la nuit jusqu'au lever du jour
Nous buvons notre bon alcool des mots
Plumes d'anges sur l'aile de la destinée vogueront

Les mots sont trop souvent des généralités qui servent
À gouverner les êtres vivants sans les nommer
Les parleurs pour paraître savants utilisent les sots
Ce qui ne signifie rien prend le sens de l'idiot
Ne dit rien mais le dit comme il faut et plait aux animaux

Ainsi l'on parle de femme, d'homme, d'enfant, et du vent
Tout dans le même sac vide du tout va communément
Pour cause à défendre et jouer avec les sentiments
Des foules abruties prêtes à tous les vils serments
Qui font de l'humanité le pire des emmerdements

Les prétendants au pouvoir sur les peuples dictateurs
Combinent divines promesses et corrompent les cœurs
Les larbins sucent la moelle et se placent en voleurs
Pour une place au pied du chef trompent les leurs
Et leur servent de bonnes excuses pour tous les malheurs

Ainsi les familles les patries les gangs sur la Terre
Offensent l'amour salissent la beauté dans des guerres
Torturent l'enfance tuent la jeunesse créent des frontières
Leurs artistes composent des œuvres pour les cimetières
Le dieu si gourmand dans les cieux est repu et prospère

Les mots sont les mots le bon bien l'idiot un cancre
La parole vole au vent l'écrit se noie dans l'encre
Le poète enfante un poème faim au ventre
L'entière humanité souffrante reste au centre
Du langage des tribuns se méfie la vie, que diantre

LA GRANDE PYRAMIDE

Quand tu vois la grande pyramide
Tu te dis mes rêves sont plus grands
Mais à courtiser l'éternité
Tu n'as pas de quoi t'acheter des souliers

L'illusion est-ce bien mes rêves ou la réalité ?
En vérité je ne rêve rien avec des idées
J'invente l'histoire que je sens couler
Comme le sang dans mes veines

La tête remplie de songes
Je regarde par les yeux creux
Le fleuve en crue du temps
Et la chaussée qui dérive

Les bras de ma mère me cherchent
Tandis que mon père bat la brèche
Je serais leur enfant si je l'étais
J'aurais alors piétiné la terre

Mais rien me fait du mal
Tandis que le tout m'emballe
Comme un sous neuf je brille
Pour un rire de broquille

Les gens ont passé nombreux
Sur leur ombre marchait solitaire
Leur cœur arrivé trop tôt
Ils se sont manqués

Bien du bruit et des poussières
Le vent ferait-il mieux
Que les dames des débarcadères
Qui aguichent les disparus

Moi j'ai pris mon baluchon
Comme une laisse à un chien
J'ai frotté mes yeux gris
Dans les cales de mes mains

J'ai dit adieu tant pis
Ils n'auront pas mon nom
Dans leur paradis
Il n'y a pas d'échanson

J'ai entendu un rossignol
Au lever du matin drôle
Qui fredonnait un air mutin
Aux bancs de la nuit catin

C'était des gardes côtes
Qui mon donner coups de pieds
Sur l'identique j'étais debout
Prêt au pire jugement

On m'a laissé dormir
Sur l'égal des fagots
Le Soleil ne verrait pas plus pire
Qu'un mendiant en chalumeau

J'avais trop bu de brouillard
Et trop mangé de nuits
Que pas assez couillard
Pas assez d'ennui

J'ai passé sans me faire remarquer
Ma guitare sans publicité
Et mes mots sans encre
Je fus naufragé déclaré

Errant sur les banquises
J'ai séduit moult marquises
Qui ne m'ont point repoussé
J'étais propre du bonnet et des pieds

Pierre Marcel Montmory Éditeur

—

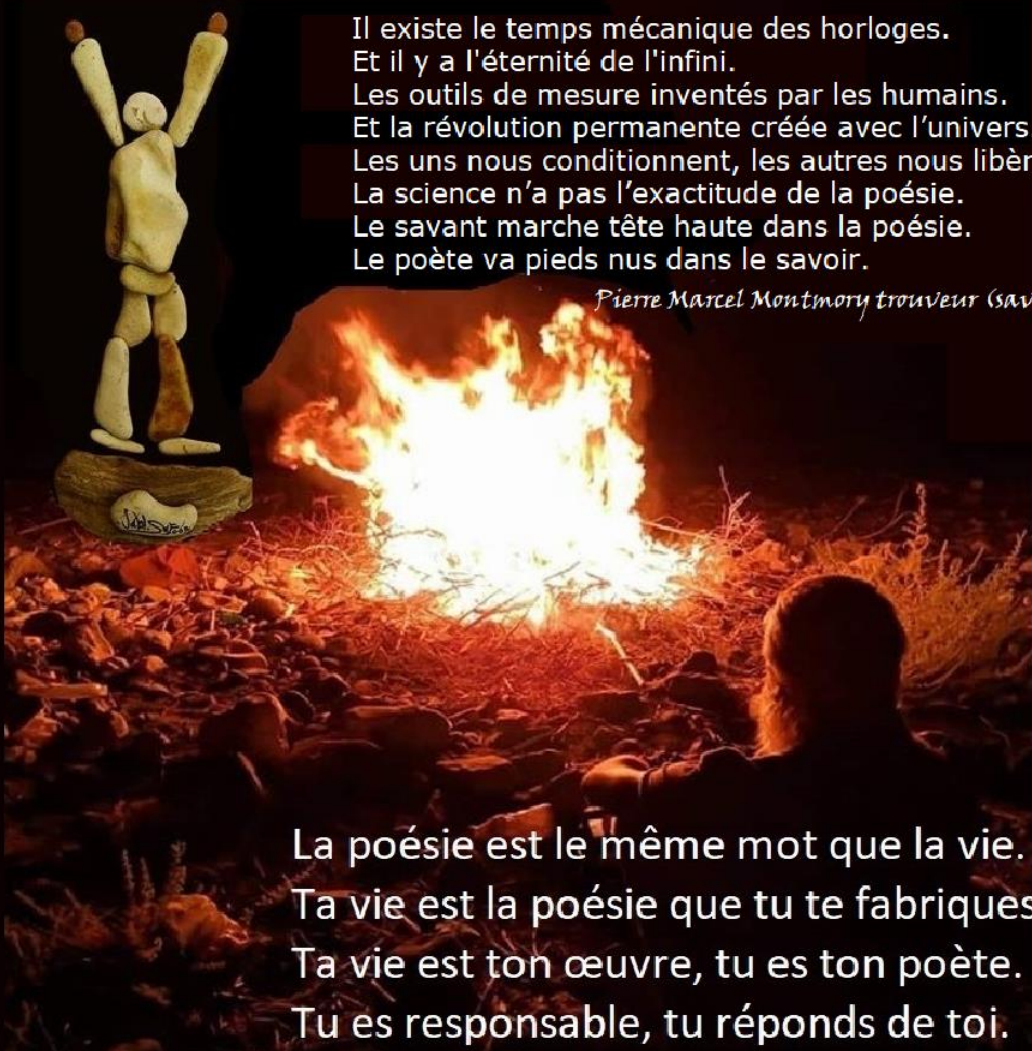
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : 978-2-925190-52-3

Montréal Mars 2024

Gaston Bellemare (*directeur du festival international de poésie de Trois-Rivières-Québec*) : « Tu es à la hauteur et la grandeur de ce qu'il y a dedans chaque mot. Je t'apprécie, belle et grande bête de solitude partagée ».

LA POÉSIE EST LA PLUS GRANDE DES SCIENCES.



Il existe le temps mécanique des horloges.
Et il y a l'éternité de l'infini.
Les outils de mesure inventés par les humains.
Et la révolution permanente créée avec l'univers.
Les uns nous conditionnent, les autres nous libèrent.
La science n'a pas l'exactitude de la poésie.
Le savant marche tête haute dans la poésie.
Le poète va pieds nus dans le savoir.

Pierre Marcel Montmorency (savant poète)

La poésie est le même mot que la vie.
Ta vie est la poésie que tu te fabriques.
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète.
Tu es responsable, tu réponds de toi.

Le poète du monde. **Nizar Ali BADR** sculpteur
Artiste au service du peuple, Je ne suis pas obligé à la reconnaissance.